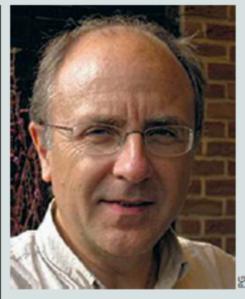
CHOC À HAUTS RISQUES POUR NOTRE ÉCONOMIE

Professeur d'économie à l'UCL ouvain, Bruno Van der Linden distingue les impacts économiques à court et à moyen termes d'un éventuel relèvement du salaire minimum.

A court terme, de meilleures perspectives salariales peuvent évidemment inciter les travailleurs concernés - surtout des jeunes peu qualifiés - à se former davantage, à chercher à accepter des offres d'emploi. L'impact économique est donc positif, au-delà des effets retours sur la consommation. Mais du côté de la demande d'emploi, les impacts sont plus nuancés. Cela va dépendre du « pouvoir de marché » de l'entreprise. Si elle évolue dans un secteur ou une zone géographique où la concurrence est intense et mobile, elle n'aura pas beaucoup de possibilités de répercuter les hausses salariales dans ses prix et cela aura sans doute négatif sur l'activité et l'emploi.

«Si le coût du travail augmente, les employeurs vont



BRUNO VAN DER LINDEN

(UCLouvain): «Si le coût du travail augmente, les employeurs vont sans doute aussi relever leurs exigences à l'embauche.»

sans doute aussi relever leurs exigences à l'embauche, explique Bruno Van der Linden. Ce n'est pas une bonne nouvelle pour les personnes peu qualifiées, qui ont déjà de grandes difficultés d'accès à l'emploi. La moitié des jeunes qui s'inscrivent pour la première fois au chômage n'ont pas presté un seul jour de travail au cours des 12 derniers

mois. La rareté des expériences d'emploi est un des problèmes majeurs pour ces groupes, a priori visés par une hausse du salaire minimum. » A moven terme, on risque d'assister au développement de voies d'échappatoires à une hausse du coût salarial : travail au noir, détachement de travailleurs, recours à de faux indépendants... « L'éventail des mécanismes est très large, souligne le professeur de l'UCI ouvain. C'est un effet induit à plus ou moins moyen terme qui est, me semble-t-il, trop peu souvent pris en compte.» A moven terme toujours, une hausse du salaire minimum devrait aussi générer des « effets de débordement » dans le bas des grilles salariales. Ceux qui gagnent un peu plus que le minimum tiendront à rester un peu au-dessus de ce plancher. Le mouvement à la hausse prendra donc de l'ampleur et dépassera la seule cible des travailleurs pauvres. « Dans le contexte actuel de développement technologique, la hausse du coût du tra-

vail va sans doute accélérer le processus d'automatisation des tâches, de substitution du capital au travail », précise Bruno Van der Linden. Alors, l'un dans l'autre, le relèvement du salaire minimum serait-il pertinent dans la Belgique d'aujourd'hui? Dans l'absolu, l'économiste néolouvaniste tend plutôt à considérer que d'autres instruments fiscaux ou parafiscaux seraient plus judicieux pour rencontrer les objectifs de soutien au pouvoir d'achat des travailleurs pauvres et de redistribution des richesses. «Mais je vois aussi les fortes contraintes qui pèsent sur les finances de l'État et de la sécurité sociale, aj oute-t-il aussitôt. Dans ce contexte, il ne faut donc pas éluder la piste d'une hausse du salaire minimum.» Il invite alors à rester mesuré et à éviter les hausses trop rapides, qui pénaliseraient fortement les entreprises belges par rapport à leurs concurrents des pays voisins. «Ce serait un choc à hauts risques pour notre économie », conclut-il.